



Déclaration annuelle du recteur

Allocution prononcée par le recteur Guy Breton,
devant les membres de l'Assemblée universitaire

15 octobre 2018

La version prononcée fait foi.

Introduction

Bonjour à toutes et à tous,

Bienvenue, chères et chers membres de la communauté universitaire, à ce rendez-vous annuel où je fais le point sur l'évolution de notre université.

Je vous remercie de votre intérêt, que vous soyez ici, dans la salle Roger-Guillemain, ou devant votre écran. Et je salue les membres de la communauté universitaire qui nous regardent à nos campus de Montréal, de Laval, de Saint-Hyacinthe, de Trois-Rivières et de Longueuil.

Chères et chers amis, en 2018-2019, l'Université de Montréal est tout sauf figée dans le temps.

Il y a trois ans, à l'occasion de ma déclaration annuelle, je vous invitais à une grande mobilisation afin de permettre à notre université d'atteindre deux objectifs généraux : devenir plus collaborative et plus inclusive.

À la suite d'une large consultation, la plus importante de notre histoire, nous avons lancé, ensemble, le chantier de la transformation institutionnelle. Des 25 actions que nous avons ciblées, 5 sont déjà réalisées. Et plusieurs seront complétées d'ici Noël.

Aujourd'hui, je vais aller au-delà de notre plan d'action institutionnel et vous présenter des projets inspirants qui s'imprègnent de l'esprit de la transformation. Ces projets ont le mérite de faire travailler dans un but commun des collègues de différents services et facultés. Ils signalent un changement de culture profond dans notre établissement.

Je vous parlerai aussi du campus MIL, que nous allons inaugurer dans moins d'un an. Et je vous en dirai un peu plus sur les travaux de rénovation que nous mènerons sur la montagne après le déménagement de nos départements de géographie, de chimie, de physique et de sciences biologiques.

Avant tout, je tiens à vous dire ceci : s'il y a quelque chose qui ne change pas pour moi année après année, c'est la fierté que m'inspire l'Université de Montréal. Notre communauté universitaire se surpasse constamment et ses réalisations ne cessent jamais de m'étonner.

J'aimerais partager avec vous quatre moments récents qui m'ont rendu particulièrement fier de nous.

Le premier de ces moments, c'est lorsque j'ai appris en septembre que notre établissement passait du 108^e au 90^e rang du classement de *Times Higher Education*. C'est une excellente nouvelle! Nous sommes de retour parmi les 100 meilleures universités du monde.

Je crois que nous pouvons tous nous féliciter. Ce résultat est une mesure de l'excellence du personnel de l'Université. Et notamment de nos professeurs et chercheurs. Leur enseignement et leurs travaux font avancer la connaissance et sont de plus en plus reconnus partout dans le monde.

C'est d'ailleurs pour mettre en valeur le rayonnement de nos professeurs que nous avons mis en ligne cette année un site qui répertorie les prix qu'ils récoltent. Cette vitrine témoigne aussi des efforts que nous faisons, à l'Université de Montréal, pour soutenir nos professeurs dans la présentation de dossiers de mise en candidature. En consultant ce site, vous comprendrez pourquoi nous sommes parmi les meilleurs.

Mon deuxième moment de fierté, je l'ai vécu en juin dernier au campus de Laval, lorsque nous avons annoncé le plus important don testamentaire de l'histoire de notre université. Un don de 15 millions de dollars du regretté Guy Joron, diplômé en science politique et ancien ministre sous le gouvernement de René Lévesque.

Ce que j'ai ressenti alors, personne ne l'a exprimé aussi bien que Claude Charron, un ami proche de Guy Joron.

[Vidéo : extrait du discours de Claude Charron]

Une troisième réalisation qui m'a rendu spécialement fier a été l'entrée en vigueur de notre nouvelle charte le 28 septembre dernier, après son adoption à l'unanimité par l'Assemblée nationale.

Nous avons fait un travail colossal pour effectuer cette importante et nécessaire mise à jour de notre gouvernance. Il reste le dossier de la discipline. Et je suis optimiste que nous le réglerons prochainement.

Je remercie chaleureusement tous ceux et celles qui ont participé aux débats sur la charte et ses statuts – et en particulier, bien entendu, les membres de cette assemblée et les membres du Comité d'étude du projet de transformation institutionnelle, le CEPTI.

Enfin, quatrième motif de fierté : lorsque, il y a un peu moins d'un an, notre université s'est hissée, pour la première fois, parmi les 100 meilleurs employeurs du Canada, selon le classement de Mediacorp Canada.

Je n'ai jamais douté de cela, mais de le voir confirmer par un organisme indépendant est grandement satisfaisant.

J'ajoute que nous sommes la seule université québécoise à faire partie de ce classement.

Et je crois que tout le monde en bénéficie. Tous les employés de l'Université, mais aussi tous les étudiants. Parce que, en étant un bon employeur, notre établissement fournit un environnement humain de qualité, à tous les niveaux.

J'aimerais saluer notre nouveau chancelier et président du Conseil, Louis Roquet, qui a succédé à Louise Roy en juin dernier.

Louis Roquet est un administrateur de très haut calibre. Il a été, entre autres, directeur général de la Ville de Montréal, président fondateur d'Investissement Québec et PDG de la Société des alcools du Québec. Et il est surtout un fier diplômé de notre université.

Je travaille, bien sûr, en étroite collaboration avec lui pour poursuivre les projets entrepris au cours des dernières années et pour mener notre université encore plus loin. Comme je l'ai fait au fil des années avec notre grande chancelière émérite Louise Roy, que je remercie de nouveau pour son remarquable et constant engagement.

Financement

Je vais maintenant aborder brièvement la question toujours incontournable du financement. Pour nous, l'équilibre budgétaire reste un défi, même si nous avons présenté pour 2018-2019 un budget équilibré pour une troisième année d'affilée. Nous commençons même à rembourser notre dette accumulée, une dette de près de 165 M\$.

Mais présenter un budget équilibré ne signifie pas pour autant que nous sommes financés adéquatement. La semaine dernière, le magazine *Maclean's* publiait son classement annuel. Et comme chaque année depuis que ce classement existe, les universités québécoises sont les pires au pays pour la « dépense par étudiant », l'indicateur le plus fiable pour évaluer le niveau de financement.

La dépense par étudiant est de 9 820\$ à l'Université de Montréal. C'est nettement moins que ce que dépense UBC ou encore l'Université de Toronto. Mais surtout, c'est moins que ce que nous dépensions nous-mêmes par étudiant en 2012.

Pire encore : depuis 10 ans, la dépense par étudiant a augmenté d'un maigre 8 % à l'Université de Montréal, contre 28 % à l'Université de Toronto et plus de 50 % à UBC et à l'Université de l'Alberta. Bref, non seulement nous partons de plus loin, mais nous ne faisons rien pour améliorer le sort de nos universités.

La question du financement est éminemment politique, puisque plus de 90 % de nos revenus de fonctionnement sont déterminés par l'État. Or, comme vous le savez tous, nous avons depuis deux semaines un nouveau gouvernement formé par la Coalition Avenir Québec. Et nous aurons, dans trois jours, une nouvelle ou un nouveau ministre à qui nous adresser.

Nous avons très hâte d'établir des relations avec ce gouvernement nouvellement élu. L'ancien gouvernement avait, timidement, commencé à rehausser le financement public de nos universités. Espérons que ce réinvestissement constituera un plancher pour le nouveau gouvernement en place.

Je peux vous assurer que je continuerai de défendre les intérêts de l'Université de Montréal et de faire la promotion de l'enseignement supérieur, comme je l'ai toujours fait au cours des dernières années, avec respect et courage.

Une université résolument francophone et ouverte sur le monde

J'aimerais dire un mot sur l'approche qui a été privilégiée jusqu'à maintenant par l'État québécois pour augmenter les revenus des universités, qui est de déréglementer les droits de scolarité des étudiants étrangers.

C'est ce qu'on appelle une fausse bonne idée. Parce que faire des étudiants étrangers la vache à lait des universités créera une dépendance qui finira par desservir notre mission universitaire. Comme nous l'avons vu dans d'autres provinces canadiennes.

Ne vous méprenez pas : je dis oui à l'accueil de plus d'étudiants étrangers sur nos campus. Non pas dans un objectif financier, mais pour offrir à tous nos étudiants l'expérience de la diversité et, aussi, dans un esprit d'intégration des immigrants à la société québécoise.

D'ailleurs, notre université a le potentiel de devenir un puissant outil de francisation.

L'une des nouveautés de notre charte est que nous affirmons désormais le caractère résolument francophone et ouvert sur le monde de notre université. C'est notre identité. Et c'est même un atout sur la scène internationale.

Nous pourrions nous positionner comme une université dans laquelle on peut suivre un enseignement de grande qualité tout en apprenant le français, qui est la cinquième langue parlée dans le monde et la deuxième langue seconde apprise après l'anglais.

Vers une université plus collaborative et plus inclusive

Nous entrons dans le cœur de ma présentation. Comme je vous le disais plus tôt, nous évoluons vers une université plus collaborative et plus inclusive. Nous répondons ainsi à un besoin qui a été exprimé par notre communauté elle-même durant les consultations et les travaux que nous avons menés.

Ce changement de culture transparaît particulièrement dans nos relations avec les diplômés, dans nos projets en recherche et en enseignement, ainsi qu'en matière d'équité, de diversité et d'inclusion.

Une nouvelle approche auprès de nos diplômés

Parlons de nos diplômés. J'ai effectué en septembre une mission en Europe au cours de laquelle nous avons lancé deux réseaux de diplômés : à Bruxelles et au Luxembourg. Ceux-ci s'ajoutent à nos réseaux déjà en place à New York, à Toronto, à Beijing, à Shanghai. Et bientôt à Paris.

Pour la première fois, nous avons une structure qui nous permet de communiquer avec nos diplômés à l'échelle planétaire. C'est une occasion pour nous d'ouvrir des milieux de stage à l'international. Et c'est aussi une nouvelle base pour la philanthropie.

Le mot *réseau* est maintenant au centre de notre approche, si bien que nous avons remplacé notre bureau du développement et des relations avec les diplômés, le BDRD, par le Réseau des diplômés et des donateurs.

Ce nouveau nom annonce que nous incluons dans notre communauté universitaire les alliés naturels que sont nos diplômés et nos donateurs. Il annonce une nouvelle façon de faire.

Une culture de la collaboration en recherche et en enseignement

Je vais maintenant aborder un thème qui m'est cher, celui de la collaboration.

Une université collaborative, qu'est-ce que c'est? C'est le contraire d'une université qui fonctionne en silo. Heureusement, l'Université de Montréal est de moins en moins cloisonnée et de plus en plus collaborative.

On le voit dans nos projets de recherche. Je pourrais vous citer des dizaines de succès de collaboration.

Comme la Déclaration de Montréal pour un développement responsable de l'intelligence artificielle. Nous avons là un projet d'une grande originalité qui regroupe des citoyens et des chercheurs des domaines de l'intelligence artificielle, de la philosophie, de l'aménagement, du droit et de la santé publique.

De fait, notre projet est à la fois si original et si pertinent qu'il attire l'attention un peu partout dans le monde. Jusqu'à celle du président Emmanuel Macron, qui souhaite établir des partenariats sur l'intelligence artificielle entre la France et le Québec.

Nos professeurs ont été invités à Paris, à Londres et à la Commission européenne pour parler de cette déclaration. Et le gouvernement fédéral a mandaté notre université pour faire une présentation sur l'intelligence artificielle responsable à une rencontre du G7 à Montréal le 6 décembre prochain.

De toutes les universités canadiennes, seule l'Université de Montréal a été invitée à cette rencontre.

Notre université devient aussi plus collaborative dans tout ce qui touche à l'enseignement.

À cet égard, je dois saluer l'important effort de collaboration qu'ont déployé les responsables de la formation continue de nos différentes facultés au cours des derniers mois. Cette collaboration mènera bientôt au lancement d'une vitrine de la formation continue. Ce sera un guichet unique pour obtenir des informations sur les offres de formation continue de toutes nos facultés.

Lorsqu'on travaille en commun, on en vient souvent à modifier ses façons de faire. L'un des exemples les plus éloquentes à cet effet est l'équipe de StudiUM, qui fait partie de notre nouveau Centre de pédagogie universitaire.

StudiUM est l'environnement numérique d'apprentissage qui est mis à la disposition de nos professeurs et de nos chargés de cours. Le secret de son succès est simple. Dans cette équipe, les conseillers pédagogiques travaillent aux côtés des collègues des Technologies de l'information, les TI. Ainsi, les spécialistes de la technologie comprennent mieux les besoins et les contraintes des spécialistes de la pédagogie, et vice versa.

Appelons cela des TI décentralisées. Et ça fonctionne. L'équipe de StudiUM a d'ailleurs remporté un Prix du recteur en 2017, celui de la collaboration.

On me dit que d'autres équipes à l'Université veulent s'inspirer de ce concept de travail. Cela nous indique que, en changeant nos façons de faire à petite échelle, on peut causer des réactions en chaîne positives.

Devenir un leader en matière d'équité, de diversité et d'inclusion

Un autre thème qui est au cœur de la transformation de notre université est celui de l'équité, de la diversité et de l'inclusion.

Ces enjeux sont prioritaires. Et nous ne pouvons les aborder autrement que dans leur globalité. C'est-à-dire qu'il faut inclure dans notre approche l'ensemble de la communauté universitaire. Et prendre en compte le volet du recrutement, du développement de carrière et de l'environnement d'études et de travail.

C'est pourquoi je vous annonce aujourd'hui la création d'un poste de conseiller spécial du recteur en matière d'équité, de diversité et d'inclusion.

La première titulaire de ce poste est Marie Mc Andrew, professeure émérite de notre faculté des sciences de l'éducation. M^{me} Mc Andrew a une connaissance fine des questions de l'équité, de la diversité et de l'inclusion, elle qui est engagée depuis de nombreuses années dans la promotion des relations interculturelles.

Elle aura le mandat de coordonner nos différents efforts au sein de l'Université et de nous accompagner dans l'élaboration d'une vision d'ensemble pour notre établissement.

En mettant toute l'expérience de nos différentes unités en commun, nous allons nous doter d'une intelligence collective sur les enjeux de l'équité, de la diversité et de l'inclusion. Cette notion d'intelligence collective est applicable à d'autres enjeux dans notre université. Et je souhaite que le travail de Marie Mc Andrew puisse inspirer plusieurs autres initiatives de mise en commun de nos idées et de notre expérience.

Nouveau quartier du savoir et cure de jouvence sur la montagne

Pour la dernière partie de cette présentation, je vous emmène au campus MIL pour une petite visite.

[*\[Vidéo : visite du Complexe des sciences au campus MIL\]*](#)

Je vous rappelle que le campus MIL, ce n'est pas que le Complexe des sciences. C'est aussi un lieu ouvert, un lieu de rencontre où nous organisons toutes sortes d'événements. Et où nous créons des liens avec les

résidents des quartiers environnants. Nous développons le campus MIL en nous arrimant à ces quartiers, les plus fortunés comme les moins fortunés.

La prochaine étape, qui engagera une grande partie de la communauté universitaire, c'est le déménagement vers le campus MIL.

Le déménagement commencera au printemps prochain. Et le plan de cette grande opération de logistique sera connu dès le début 2019.

La relocalisation des départements de géographie, de chimie, de physique et de sciences biologiques en annonce d'autres. Parce que les milliers de mètres carrés qui seront libérés sur le campus de la montagne seront réoccupés.

Toutefois, ces espaces ne seront pas réoccupés avant d'avoir été mis à niveau. Je parle entre autres de repenser l'aménagement de certains locaux, d'en climatiser d'autres, de changer plus de 1000 fenêtres d'origine au pavillon Roger-Gaudry et de réaménager des zones extérieures, dont la place de La Laurentienne.

Au total, nous investirons sur le campus de la montagne quelque 300 millions de dollars, c'est-à-dire presque autant que dans tout le projet du campus MIL.

D'ici quelques années, le campus de la montagne sera mieux adapté aux besoins de nos étudiants, de nos professeurs, de nos chargés de cours et des membres de notre personnel.

Ce campus va devenir un formidable carrefour modal. Grâce au Réseau express métropolitain, le REM, nous ne serons plus qu'à 4 minutes du centre-ville et 15 minutes de l'aéroport, de la Rive-Sud et de la Rive-Nord.

Ce campus sera aussi plus sécuritaire. La santé et la sécurité de tous sont des objets constants de préoccupation pour moi. Nous travaillons en ce moment même à implanter un nouveau système d'alerte pour mieux joindre les membres de notre communauté en cas d'urgence. Vous verrez très bientôt les premiers tests de ce nouveau système.

Conclusion

Notre campus est fréquenté à 60 % par des étudiantes, et j'aimerais clore cette présentation en rendant hommage à une femme d'exception, l'une de nos diplômées et une ancienne professeure.

À une époque où chaque étudiante d'université était une pionnière, Thérèse Lavoie-Roux a obtenu sa maîtrise en service social à l'Université de Montréal. Elle a ensuite enseigné ici, comme professeure à l'École de travail social. Et comme chargée de cours à l'École de réhabilitation et à l'Institut Marguerite-D'Youville.

En 1970, elle devient la première femme à présider la Commission des écoles catholiques de Montréal. Et en 1985, élue députée libérale, elle est la première femme nommée ministre de la Santé du Québec. Elle nous a quittés en 2009.

L'histoire du Québec a ses grandes oubliées. Le nom de Thérèse Lavoie-Roux, lui, ne tombera certainement pas dans l'oubli. Parce que 2000 étudiants traverseront chaque jour une rue qui porte son nom et qui est l'axe central du campus MIL.

J'exprime donc aujourd'hui ma fierté qu'une rue montréalaise porte le nom d'une femme remarquable, d'un membre de notre communauté universitaire.

C'est un rappel de la contribution historique au développement du Québec des femmes diplômées, d'ici ou d'autres universités. Et c'est une promesse que la société fait à nos étudiantes et à nos futures étudiantes : que le monde de demain reconnaîtra leur contribution à leur juste valeur.

En conclusion, j'aimerais remercier tous ceux et celles qui font que notre université et ses écoles affiliées forment un campus universitaire de classe mondiale, sur lequel il fait bon étudier et travailler.

Ceci met fin à ma déclaration annuelle. À tous ceux et celles qui nous regardent sur le Web, je vous remercie de votre intérêt.

Vous recevrez dans les prochains jours un courriel qui vous invitera à poursuivre la discussion avec moi sur les thèmes que j'ai abordés aujourd'hui.

Merci à toutes et à tous. Je vous souhaite une très agréable journée.

-30-